

Je me mis à faire les cent pas dans la cuisine m'arrêtant de temps en temps pour aller lire quelques-unes des feuilles qui jonchaient le parquet dans la chambre. Je n'essayais pas vraiment de réfléchir. Je sentais que les mots « cœur double » éveillaient en moi une émotion un peu trouble, alors il valait mieux attendre. Parfois les mots font leur chemin tout seuls: il faut les laisser faire, leur donner le temps. Quelques images tout à coup arrivèrent à la surface.

Jacques Poulin, *Le Vieux Chagrin*

Les textes de ce vingt-huitième numéro de CŒUR DOUBLE ont été écrits par des étudiants du cours « Littérature et culture contemporaines ».

Professeure: Anne-Marie Cousineau

Couverture: Nassima Raïssi et Sandrine Spearson Goulet
1^{er} Prix « volet amateur » Concours le Quartier latin et ses environs

Le 4^e cours de français obligatoire marque pour les étudiantes et les étudiants la fin de leur formation générale, formation entreprise en 1^{re} année, il y a... 13 ans. C'est toute une étape tout de même. Ensuite, ils poursuivent leur formation, bien sûr, mais elle sera spécialisée. Il me semble toujours nécessaire de faire de ce dernier cours, un événement.

Le Canif nous en a donné l'occasion grâce au concours de photographie *Le Quartier latin et ses environs*: il s'agissait, dans la catégorie amateur, de prendre une série de 27 poses avec un appareil jetable et de voir ainsi ses photos exposées dans le hall du 3^e étage. Tous mes élèves, de tous les champs d'études, exposés à la fin de leur formation générale. Ce n'est pas un feu d'artifice, mais...!

Ainsi, en équipe de deux, tous se sont inscrits au concours. J'ai ajouté quelques contraintes qui plaçaient cette expérience artistique dans la continuité du cours. Par exemple, ils devaient, dans un lieu du Quartier latin par eux temporairement adopté, montrer la «nature en ville» quitte à l'insérer arbitrairement par un élément de leur choix: plantes, fleurs, bûche, fruits, poissons... Tout y est passé.

Ils se sont éclatés. Ils ont fait des rencontres étonnantes. Ils ont découvert des coins de Montréal qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont eu très froid au cours de ce mois de mars capricieux. Ils ont dû changer de projet à cause d'une neige imprévue. Ils ont fait des pique-niques en mars, tendu une corde à linge entre un parcomètre et un arbre, suivi un petit chaperon rouge... En tout, 50 projets uniques et fous. Une exposition pour tous. Des prix pour certaines: Nassima Raïssi et Sandrine Spearson Goulet ont obtenu le premier prix, catégorie amateur, alors que Caroline Arseneau et Amélie Vaillancourt ont reçu une mention du jury.

Au cours de la séance de photos, les artistes amateurs ont pris des notes; ils se sont faits observateurs, voyeurs, gentils espions. Ces notes

sont à l'origine de textes de création littéraire, produits par les étudiants des trois groupes, dont une trentaine forme ici ces *Quartiers libres*. Certains élèves ont aussi présenté leur texte au concours *Écrire le Quartier latin* : heureuse idée, puisque Shanny Côté et Valérie Beaulieu ont obtenu respectivement les premier et deuxième prix.

Au nom des élèves et au mien, je tiens à remercier la merveilleuse équipe du CANIF qui rend possible de tels projets. Mais surtout, un gros merci aux étudiantes et étudiants de ces JCA et de ce JCD, pour leur enthousiasme, pour leur courage (au début, ça fait peur ce genre de projet), pour leur patience (la prof aussi expérimentait). Arrivés au terme de cette session, nous pouvons tous être fiers.

Anne-Marie Cousineau

Caroline Arseneau
Arts et Lettres, profil Communication

Ma sœur

Sur la banquette poussiéreuse d'une vulgaire clinique, j'étends mon corps insécure. Je suis donc là, rue Sainte-Catherine, derrière la grande vitre, exposée telle une marchandise. Par chance, le soleil est au rendez-vous et réchauffe mon corps tendu. Un regard à droite. Ma sœur, fidèle à son poste, me lance un sourire qui se veut rassurant. Le tatoueur me rappelle les étapes de l'opération, tout en noyant le bourrelet de chair qui entoure mon nombril d'un liquide antiseptique. Malgré ses tatous et la trentaine d'anneaux qui recouvrent le cartilage de son unique oreille, j'ai confiance en lui. Un deuxième regard à droite. Mes yeux implorent un autre sourire de ma consciencieuse sœur. Le tatoué s'empare d'un crochet qu'il appuie contre mon nombril. Il exerce alors une forte pression et j'entends la chair se déchirer. J'entends aussi la voix lointaine de ma sœur, toujours à ma droite, qui me répète, en vain, d'agir avec ma tête. Longtemps j'ai regretté de l'avoir écoutée. Je me tourne encore vers elle, pendant que le crochet finit de me transpercer. Cette fois-ci, elle demeure silencieuse, impassible. Le pincement s'arrête. D'un élan provocateur, j'exhibe mon nombril fraîchement percé au regard consterné de ma sœur.

Valérie Beaulieu
Soins infirmiers

J'ai froid!

J'ai froid, j'ai faim! Il y a une éternité que j'arpente les trottoirs de la ville. J'ai besoin de repos. Je m'assois dans un parc, près d'une clôture de fer. Je tente de m'abriter du froid, mais je n'y arrive pas. Je regarde autour de moi ce paysage inactif. Les arbres n'ont pas une seule feuille pour se protéger. Ils tentent de survivre à cette saison désertique. Un homme s'avance d'un pas lent vers un banc du parc, il s'assoit les yeux tournés vers moi. Il ne cesse de m'observer avec des airs de dégoût. Je me renfonce un peu dans le col de mon manteau en essayant de disparaître. Je voudrais être tranquille. Dans ce parc, il y a peu de gens, moins de regards. Je viens souvent m'asseoir ici. Je ne veux pas parler aux gens, je veux simplement les voir vivre sans moi. Je m'amuse souvent à leur inventer des histoires qui les rendent encore plus malheureux que je peux l'être. Cela me réjouit et me réconforte. J'ai peur de mourir de froid.

Mylaine Bunel

Arts et Lettres, profil Communication

Le passant

En marchant sur la rue Saint-Denis, j'ai vu quelqu'un prendre quelqu'un d'autre en photo. La personne photographiée était un jeune homme. Il avait l'air heureux avec sa fleur. Un beau tournesol! C'est rare, l'hiver. Ça fait du bien.

L'observateur

Le photographe choisit un sujet. Il parle au garçon qui est là. Il lui donne une fleur; un soleil dans la tempête. Le garçon me regarde d'un air complice. Il neige, mais le soleil brille, rue Ontario. Ça fait du bien.

Le sujet

Tu me demandes si tu peux prendre une photo. Tu me donnes un beau tournesol artificiel. Je souris. Tu m'indiques qu'on me regarde. Je souris. Je te fais confiance. Ça fait du bien.

Le photographe

Le Quartier Latin est un tournesol. Un soleil d'hiver à travers les flocons. Pour lui, je suis photographe, mais aussi observateur et passant. Parfois même, je suis le sujet. Ça fait du bien.

Isabelle Caouette

Techniques d'intervention en loisir

Le bonheur

J'entre au Presse Café et je m'assois à une table. À côté de moi, je vois un homme. Il semble concentré sur sa lecture. J'ai peur, mais je dois aller lui parler pour en savoir plus sur lui. Je m'approche, je l'aborde. Il se nomme Gilles et il travaille à la Boîte à lunettes. C'est un client régulier du Presse Café. Il aime jouer au golf et faire du ski. Son plus grand bonheur, me dit-il, serait de rencontrer un ancien ami. Je le remercie et je le salue.

Je retourne à ma table et j'observe. Derrière moi, un autre homme boit un café en lisant le journal. Je ne sais pas s'il parle français. Je décide d'aller le voir. Il se nomme Miguel. Il est venu à Montréal pour voir son fils de neuf ans. Miguel vient de la Georgie, Atlanta. Il a déjà étudié au cégep du Vieux Montréal. Son plus grand bonheur, me dit-il, sera celui de son fils. Je le remercie et je le salue.

Je retourne à ma table, je prends mes choses et je pars.

Julie Cayouette
Techniques d'éducation spécialisée

Un jour je serai photographe

J'ai cinquante ans. Veston bleu et casquette grise, je suis chauffeur d'autobus Voyageur. Entre deux villes, je repose mes yeux et dégourdis mes jambes. Mon regard erre dans la station centrale. Deux jeunes filles prennent des photos. Les gens les observent. Elles viennent vers moi. Ça m'amuse. Elles semblent mal à l'aise de me demander quelque chose par peur de me déranger. Elles se décident enfin. Intrigué par leur projet, j'accepte d'être pris en photo. J'enlève mon veston, me donne un coup de peigne dans les cheveux et me prête au jeu comme si j'avais leur âge. Elles me remercient et disparaissent dans la foule.

Un jour, je serai photographe. J'irai, comme elles, voir les gens. Je me sentirai très mal à l'aise de les déranger, mais je prendrai des photos. Tout est flou dans ma tête. Je ne vois que des couleurs, des formes, des visages. Je me vois dans une exposition, mon exposition.

Les filles sont reparties. Le micro annonce mon départ.

Émilie Côté
Soins infirmiers

Flash!

Je marche vers l'extérieur du métro Berri-UQÀM. Je vois un handicapé mental, immobile dans sa chaise roulante, avec une boîte de conserve entre les jambes pour mendier. Qui l'a mis là, ce matin?

Rue Saint-Denis, au coin d'Ontario. Je prends une série de photos. Les gens se retournent intrigués. Ils veulent savoir ce que je photographie. Un homme traverse la rue pour m'éviter. Il sera quand même de l'exposition.

Je demande à mes amies de me suivre, derrière le cégep, après le cours de soins infirmiers pour prendre des photos à côté d'un arbre. Elles acceptent avec plaisir. Je leur demande d'agir comme si l'arbre était humain. Leurs visages changent, ça devient moins facile.

Je reviens chez moi après ma séance de photos; je marche dans le couloir du métro à Berri-UQÀM et j'entends le son d'un appareil photo que l'on réamorce. Je me retourne par curiosité et je me fais aveugler par un flash.

Shanny Côté
Techniques d'intervention en loisir

Elle

Elle s'était arrêtée un moment, le temps d'un coup de foudre qui tardait à venir, au milieu de ce café encore endormi. C'était une place au soleil, avec vue sur Ontario grouillant de passants. Elle avait déployé une nappe des grandes occasions sur cette table nue. Elle avait sorti de son sac une fleur couleur canari qu'elle déposait devant elle comme une amie.

Je

Je nettoie du regard le petit café. Je ne connais personne, sauf celui-là. Il fréquente le Vieux et c'est l'ancien amoureux d'une copine. Elle m'en a justement glissé un mot, hier. Elle a pleuré. Je suis seule à ma table et j'observe ces inconnus respirer leur cigarette.

Tu

Tu scruteras ce regard qui te dérangera, cette coiffure qui t'intriguera, ces hommes et ces femmes. Tu t'imagineras des vies, des existences. Tu dessineras des êtres qui seront, en réalité, tout autre. Tu trouveras un air songeur à cette femme qui se tiendra le menton, les yeux fixés. Le temps déambulera lentement.

Natacha Declos

Techniques de travail social

La dame aux lèvres rouges

Square Saint-Louis. La nature est engourdie par le froid du mois de mars. Il y a quelques petits animaux: des écureuils, des chats, des chiens, des pigeons. Et cette femme. Photo.

Elle porte des vêtements démodés, déchirés. Un manteau beige, et un chapeau. Sur ses lèvres, un rouge comme une rose rouge. Sur son épaule, un sac rempli de nourriture pour ses pigeons. Elle leur sourit, leur parle. Elle marche entourée de ses petits amis dans le parc. Nous lui sourions, elle nous répond de la même façon. Nous lui tendons une rose rouge qu'elle prend avec émerveillement. Un chien s'amène en courant. Les pigeons s'envolent. Photo.

Les yeux de la dame se ferment et son sourire rouge disparaît. Quelques secondes plus tard, les pigeons se posent par terre, un peu plus loin. La dame aux lèvres rouges ouvre les yeux et sourit à nouveau. Elle s'en retourne vers ses amis. Nous la regardons s'en aller. Nous la remercions. Photo.

Clichés de ces gens oubliés, de cette nature morte. Et d'une rose rouge.

Virginie Desjardins-Desnoyers
Sciences humaines

Printemps

Matin morose. Je déambule seule, rue Saint-Denis. Il fait gris, mais les arbres dansent. J'erre à travers cette fourmilière qui m'entoure. J'entre au Bistro Saint-Denis. Cédric, d'un séduisant accent français, vient me servir. Il joue du charme et ce petit velours qui me caresse galvanise ma rêverie. Malgré ses airs innocents, je ne lui commande pas un troisième café.

Je sors et me fais aborder par une dame dont les rides trahissent l'existence. Elle semble menue sous ses oripeaux. Au creux de son bras, elle garde précieusement quelques revues *L'Itinéraire*. Elle ne me les offrira pas, préférant la chaleur que procure un peu de compagnie. J'écoute ses sages paroles; je repars, un petit bonheur sous le bras.

Je parcours les froids couloirs du métro envahis par le rythme frénétique d'un joueur de tam-tam. Nos yeux se croisent, le temps s'arrête, les sons se confondent. Le jeune musicien m'offre son plus beau sourire. La photo est prise et tout coule à nouveau. Je ne lui donne pas un sou, je promets de revenir. Il fait beau, sous terre.

Johannie Gervais

Arts et Lettres, profil Communication

Complainte sourde

Abandonnée

Je suis verte, je suis immobile, je suis abandonnée. Perpétuellement à l'affût de ma feuille perdue, la seule que j'ai eue. Elle m'a quittée pour refaire sa vie ailleurs, ici, quelque part, me laissant à mon ennui, à l'inutile espoir de la retrouver.

Recherche

J'observe, je ne vois que la lassitude des choses, l'empressement des gens. J'ai l'impression d'être paralysée dans cet arbre, dans cette forêt de verre et de briques. Je voudrais faire ma place, crier mon désespoir. Tout le monde s'en fiche, je suis une pomme. Dites-leur que je les vois !

Feuille

Elle m'a quittée du bout de sa frêle pétiole, emportant avec elle mes espoirs, mon air. Elle était celle qui m'inspirait l'ouverture vers le monde. L'atmosphère n'est plus la même. J'étouffe, je n'en peux plus. Tout est flou.

Envolée

Elle rêvait de se laisser porter par le vent. Elle se prenait pour une plume. Elle voulait devenir écrivain. Je ne voulais pas. Je ne voulais pas la perdre. Elle signait sa mort en faisant cela. Elle le savait. Elle s'est envolée.

Marie-Claude Lafrance
Soins infirmiers

Des fleurs

Je marche tranquillement dans le parc, des fleurs dans mes mains. Je vois passer tous ces gens devant moi. Je m'assois sur un banc. Je regarde une jeune fille assise dans un fauteuil roulant. Un chien est étendu à côté d'elle, un foulard de couleur rouge dans le cou, sur lequel on peut lire M.I.R.A. Tu es la seule qui me sourit.

Une vieille dame, coiffée d'un chapeau rose pâle, marche avec une canne sur la rue adjacente au parc. Je lui offre gentiment mes fleurs et lui demande si je peux prendre une photo d'elle. «J'ai beaucoup trop de rides dans le visage pour me faire photographier».

Dans le métro, je m'approche du jeune homme assis par terre qui chante et joue de la guitare. Je le regarde dans les yeux, je rougis. Je me dépêche de déposer mes fleurs à côté de l'étui de sa guitare. Pour un instant, il a arrêté de chanter. C'est la première fois qu'il reçoit des fleurs. Je voulais seulement éviter de les jeter.

Karine Lebrun
Techniques d'éducation spécialisée

Délire

Il fait froid, il est 6h45.
Le soleil dort toujours.
Il pleut, il vente.
On est mercredi.

Je monte un escalier pour prendre une photo.
La lentille est mouillée !
Quelle belle journée !

Minou le pitou fait sa marche quotidienne.
Ce petit Yorkshire traîne son maître plutôt que le contraire.
Sacré monsieur ! Il sort son bac de recyclage.
Très belle photo... si j'y avais pensé plus tôt.

Dans la ruelle, deux beaux gros bacs verts.
Les seuls habitants de ce coin semblent être les mouettes.
Est-ce qu'elles recyclent ?
Les gars du chantier n'ont pas fini de laisser tomber leurs déchets qu'elles
les ont au fond du gosier.
Je ne sais pas si elles ont froid.
Sacrées mouettes !

Les sans-abri font-ils du recyclage ?
De bons trucs gisent dans ces bacs verts...
Il s'en passe des choses dans notre tête quand on a froid et qu'on est
trempée.
Si en plus j'avais faim !

Il resterait toujours Minou le pitou et les mouettes...
J'ai lu qu'on peut trouver de bonnes recettes de pigeons, alors pourquoi
pas de mouettes ?

Il est 7h45, on est toujours mercredi.
Je n'ai plus de photos à prendre.

Guillaume Legault
Sciences humaines

La rue

Un homme bien habillé, chic et mesuré, marche sur les trottoirs de la ville, d'un pas constant et rapide. Il passe près d'un groupe de pigeons, les regarde distraitement picosser un morceau de pain, mais ne ralentit pas son allure. Il traverse la rue et crie contre une voiture qui a failli le frapper. Il voit un mendiant assis sur le sol, adossé à un arbre qui lui tend la main. L'homme bien habillé sort un billet de cinq dollars et se penche vers le mendiant pour le lui donner. Le mendiant saisit la main libre de l'homme bien habillé. Celui-ci se dégage de l'étreinte du mendiant, laisse tomber le billet, puis reprend sa marche. Non loin de là, le récepteur d'un téléphone public est décroché, pendant au bout de son fil.

Le parc

Un banc de parc sur lequel un homme, habillé de noir, lit un journal en silence et sans bouger. Un autre homme, aux vêtements sales et déchirés, s'approche, une chandelle allumée à la main; il se parle à lui-même et boite. L'homme qui marche s'arrête, regarde un peu celui qui ne quitte pas son journal des yeux. L'homme aux vêtements sales, s'assoit sur le banc et approche la chandelle de l'homme qui lit. Celui-ci replie son journal, se lève et s'éloigne rapidement, sans même jeter un regard en arrière. Une petite brise fait vaciller, puis s'éteindre la flamme qui anime la chandelle.

Julie Legault
Soins infirmiers

Parc des habitations Jeanne Mance

L'endroit est complètement calme, la journée glaciale, les quatre bancs à l'arrière d'un immeuble à appartements sont inoccupés. L'aire de jeux, remplie d'enfants durant la saison estivale, est déserte. Des déchets traînent sur ce lieu mal entretenu. Les arbres mènent leur combat pour vivre. Leurs racines essaient constamment de grandir malgré les trottoirs, les rues et les tuyaux qui les en empêchent.

L'œil furtif

Une vieille dame s'avance tranquillement à l'aide d'une marchette en marmonnant des mots incompréhensibles. Elle s'immobilise face à l'un des quatre bancs où un homme, vêtu d'un manteau noir, vient la rejoindre. Ce dernier arbore un air intrigué, il m'observe d'un œil furtif. Mon appareil photo le dérange.

Noir et rouge

Une inconnue, habillée de noir, fume sa cigarette debout près de la clôture qui entoure les jardins. Elle lance des noix aux écureuils. Pendant ce temps, une femme qui porte des vêtements rouges flamboyants marche d'un pas pressé et salue gaiement les gens sur son passage.

Maira Machado
Sciences humaines

Je me sens gênée et mal à l'aise d'être ici, à traverser la rue Saint-Denis, moi, à prendre des photos, elle qui défile dans cette robe métallique avant-garde. Rien n'est prévu: la moitié de notre performance dépend de la réaction des gens. Je veux des grimaces, des rires, des questions ou des commentaires.

Les personnes réagissent de façon subtile lorsque je marche dans la *slush*, sur la rue Ontario, vêtue d'une robe en canettes. J'ai l'impression d'être transparente: une mère passe avec son enfant et m'ignore quand je lui parle.

Un monsieur noir, dans la cinquantaine, nous aborde. Enfin, quelqu'un qui nous sourit, qui se prend à notre jeu!

- C'est très jolie, ta robe.
- C'est elle qui l'a faite, dit ma coéquipière.
- Elle est très printanière, dis-je.
- Oui, félicitations!
- Merci monsieur, bonne journée!

Marilyn Martel

Techniques d'éducation à l'enfance

Clic

Il est présentement 3h56, rue Saint-Denis, et j'aperçois un jeune punk qui s'approche. Je l'accoste et lui demande si je peux le photographier. Il accepte en hésitant un peu. Il prend le bocal. Click. Je le remercie. Juste avant de partir, il me dit: «Fais attention aux poissons, car ils vont mourir s'ils ont trop froid.»

Photo

Devant une bibliothèque, sur la rue Saint-Denis, je prends une photo de deux vieilles dames qui tiennent dans leurs mains mon bocal avec deux jolis poissons rouges à l'intérieur. Les deux dames souriantes s'amuse. Je prends la photo, je leur serre la main. Darlie et Suzie, pour ne pas que j'oublie leurs noms, chantent deux extraits de chansons avec leur nom dedans.

Je quitte

Il est maintenant 4h38. C'est long, il fait froid. Soudain, un coup de vent dissipe les notes que j'ai prises. Je cours partout pour les rattraper. C'est assez. Je range l'appareil photo, prend le bocal des poissons et je rentre.

Jonathan Munoz
Sciences humaines, profil Optimonde

Immobile

Tous les jours, lorsque le soleil sort de l'horizon lointain, il est là. Il observe l'univers qui l'entoure. Toutes ces maisons d'une autre époque, les gens qui regardent par les lucarnes, les petits écureuils qui jouent autour de lui. Parfois, les parades nuptiales des pigeons attirent son regard.

Même sous la pluie, il est là. Il admire, à chaque occasion, les gens qui vont travailler, mallettes en main. Il porte un regard empreint de pitié et de compassion sur les sans-abris qui doivent vivre dans la misère du voisinage. Il se pose d'innombrables questions à propos de ces immenses érables, dressés là, depuis des décennies déjà. Crémazie est immobile, installé depuis 1902, dans ce parc.

Émilie Nolet-Rousseau
Sciences humaines, profil Optimonde

Refus

On m'a offert des fleurs. Je les ai refusées. Depuis quand donne-t-on aux gens que l'on ne connaît pas? Une des deux jeunes filles avait un appareil photo. Elle n'a pas pris de cliché; peut-être parce que je n'ai pas voulu des marguerites. C'était une belle journée. On annonçait de la pluie pourtant.

Méfiance

Elle pose 25 ¢ sur le trottoir, devant moi. Je tiens l'appareil entre mes mains. Le temps s'écoule. Rien. Changement de stratégie: 1\$. Les gens réagissent, ils se penchent parfois. Beaucoup regardent autour d'eux avant de ramasser la pièce. Je les photographie de dos, de côté, souriants, riant, inquiets.

Coquetterie

Tu me souris. Tu me donnes des fleurs rouges. Ce ne sont pas des roses. Je fouille tes yeux. Tu es belle. Tu m'expliques pourquoi: cours de français, concours de photo. Je suis déçu.

Compromis

- C'est toi qui donnes les fleurs et moi je prends la photo.
- Non!
- O.K. On fait moitié-moitié?
- Ouais...
- Mais c'est toi qui commences.
- Je suis tellement gênée.
- Oui, moi aussi.

Natalia Oteiza Andrade
Techniques d'éducation spécialisée

Rencontre

Il est midi, j'attends et je fume comme une cheminée. C'est sûrement parce que je suis nerveuse. Il n'arrive pas, il est en retard et mon stress augmente petit à petit. Il me semble que je lui ai dit de me rejoindre à la Place Émilie-Gamelin. Je regarde autour de moi pour m'assurer qu'il n'est pas au coin de la rue ou près des cabines téléphoniques ou encore à la sortie du métro. En surveillant les alentours, j'aperçois deux jeunes filles qui photographient les poubelles devant moi et je souris. Je ne peux pas m'empêcher de les regarder. Je fume ma dernière cigarette lorsque je les vois s'approcher de moi. L'une d'elle me demande de poser pour elles ; j'accepte avec plaisir. Je m'installe près d'une des quatre poubelles. Elles continuent à photographier les ordures et les gens. Il est tard. Je n'ai plus de cigarettes. Je pars la tête baissée, triste et déçue. En marchant, je pense aux excuses, aux explications et aux prétextes qu'il me donnera lorsqu'il appellera.

Marie-Ève Parenteau
Arts et Lettres, profil Langues

Observations

Trois jours ! Vingt-sept photos à prendre dans le Quartier latin!

Première journée, je sors du CÉGEP munie d'une jolie boîte de carton fraîchement décorée. Il neige. Je remarque : il n'y a pas de vendeur de *L'Itinéraire* rue Saint-Denis. Ma belle boîte attire les regards. Je la dépose sur le trottoir, me retire et observe. Constatation : plus le temps passe, plus mon objet fait partie intégrante de l'environnement. Est-ce cela l'habitude ?

Deuxième journée, il fait beau. Je me dirige vers le Square Saint-Louis, les mains remplies de panneaux sur lesquels sont écrits différents messages sur l'environnement. Je les dépose sur des arbres et m'assois sur un banc. Je regarde. Quelques personnes s'arrêtent, regardent et réfléchissent. J'ai piqué leur curiosité.

Troisième journée, il pleut. Je dépose un Schtroumf avec des ailes sur différents objets. L'homme semble très intrigué par mon petit personnage bleu installé sur le téléphone.

Cyntia Pennestri
Soins infirmiers

Métro Berri-UQÀM

Une jeune femme, cheveux châtain courts. Elle semble ne pas savoir où elle va. Elle sort, s'arrête pour mieux attacher son manteau, puis regarde autour d'elle. Elle se dirige d'un pas lent vers un gros arbre devant le métro et s'assoit sur un banc, le regard absent.

Je m'apprête à prendre une photo. Un homme passe rapidement à côté de moi. Il se retourne et me sourit.

Une femme s'approche de moi:

- Est-ce que vous savez où se trouve le centre-ville ?
- Vous êtes présentement au centre-ville, madame.
- Ah bon! C'est qu'on m'avait dit de me rendre sur Saint-Denis et d'aller ensuite vers le centre-ville.

Il prend son temps. Dans le parcomètre, il semble ne jamais arrêter de mettre de la monnaie. C'est le genre homme d'affaires bien habillé: veston, cravate et mallette. Il me jette un drôle de coup d'œil et se demande vraiment ce que je peux bien photographier.

Marisol Pitt

Techniques d'éducation spécialisée

Arbre

Je marche dans un parc. Je vois un écureuil grimper sur un arbre. Les pigeons roucoulent. Le soleil fait briller le ciel. Je me sens triste. J'observe les gens. Ils marchent d'un pas rapide, chaque tête enfouie dans un foulard. Le soleil ne les atteint pas. Les pigeons s'envolent. L'écureuil se cache. Les arbres sont morts et moi, triste.

Bicyclette

Un homme se repose, assis sur le dossier d'un banc, sa bicyclette devant lui. Il fume tranquillement. Il observe les pigeons voler. Puis, ses yeux fixent un arbre. Il pense. Une main sur ses cheveux, un avant-bras sur sa cuisse, il regarde maintenant le sol. Le soleil se cache, la pluie tombe. L'homme quitte le parc, il est pressé.

Dame

Je suis assise près d'une statue, les pieds dans la boue. Une vieille dame, avec un sac à la main, me regarde. Je me lève. Elle m'observe. Je regarde les arbres. Elle s'approche.

Elle me demande si je suis peintre. Je lui réponds que non. Elle se retourne. Je la regarde s'éloigner. Elle s'assoit sur un banc de parc. Elle ouvre son sac. Elle dessine.

Dominique Poirier
Techniques d'éducation spécialisée

Square Saint-Louis

Vous êtes trois. Ève arrive de l'Institut du tourisme. Elle a les cheveux jaunes. À côté d'elle, se trouve cet homme noir: Martin. Il a un manteau d'hiver jaune. Du restaurant qui se trouve en face, vient Éric. Il a un sac à dos jaune.

Vous marchez tous les trois au même rythme.

Vous vous croisez maintenant, au coin de Saint-Denis et du Square Saint-Louis. Vous ne vous regardez pas. Martin accélère le pas. Il prend une dizaine de mètres d'avance sur Ève. Éric se dirige vers son travail. Il semble en retard.

Vous ne vous connaissez pas. La préoccupation se lit sur vos visages. Vous continuez chacun votre chemin vers votre besogne respective, rapidement.

Il fait assez froid aujourd'hui malgré le soleil.

Maude Simard
Arts plastiques

Celle-là

Celle-là me fait un peu peur. Elle porte un vieux manteau turquoise, une couleur qui donne mal au cœur si on la regarde trop longtemps. Suivent les étourdissements, puis les chaleurs... Je relève les yeux d'un coup sec, pour éviter la souffrance.

Mais je tombe sur une trousse de maquillage étalée sur un visage fatigué. Beaucoup trop de couleurs, comme si elle avait eu peur d'en manquer, une peur atroce de ne plus voir le soleil, par exemple, ou de ne plus manger de chocolat.

Les gens un peu perdus attirent mon regard. J'attrape le fixe et je me fais des scénarios, jusqu'à ce que la personne me regarde droit dans les yeux. Là, je sens que j'ai pénétré dans sa bulle sans en avoir la permission.

Je savais que je n'aurais pas dû. Je n'aime pas me retrouver devant celle-là, face à ses yeux rose bonbon et à sa tignasse jaune citron qui n'a pas l'air naturel. Elle marche vers moi. J'ai chaud. Je prends mon sac et je me prépare à partir quand elle regarde le caissier droit dans les yeux et l'accuse de lui avoir volé une croquette.

Sandrine Spearson Goulet
Arts plastiques

Un bouquet

Un bouquet de fleurs sur le banc enneigé. Il semble seul et isolé. Les passants le croisent sans le regarder.

Un bouquet de fleurs sur un parcomètre. Il égaye la rue. Les passants le croisent, le regardent à peine et ne se laissent pas toucher par ses couleurs gaies. Une dame en rouge avance lentement. Elle voit le bouquet; elle s'arrête en riant. Elle cueille les fleurs de sa main gantée et, toujours en riant, les dépose doucement sur la neige immaculée.

Un bouquet de fleurs sur la neige, attire l'attention de nombreux passants. Certains lui jettent des regards à la dérobée, alors que d'autres le gratifient d'un radieux sourire.

Un bouquet de fleurs multicolores dans une rue enneigée de mars. Dans le cœur des passants, l'espoir que le printemps ne les a pas tout à fait oubliés.

Maude Touchette
Sciences humaines

Univers fragmenté

Un couple se promène le long de la rue Saint-Denis. Ils aperçoivent un édifice monstrueux, gris et énorme, qui les regarde de ses yeux vitreux, sans jamais se déplacer. Ancré au coin de la rue Sherbrooke et Saint-Denis, il regarde passer les promeneurs et le temps. Le couple ne le regarde pas.

Deux chiens jouent sur la terre moite du square Saint-Louis. Ils peuvent encore y sentir la neige qui reposait, hier, sur le sol. Ils préfèrent courir l'un après l'autre en se mordillant de temps en temps. Demain, d'autres chiens joueront sur la terre moite.

Un groupe d'hommes en veston-cravate traversent la morne rue René-Lévesque. Elle est remplie d'une centaine d'automobiles vrombissantes qui attendent le feu vert. Les hommes sont tristes. Ils marchent deux par deux en file indienne et font tous les mêmes gestes.

Le soleil perce les nuages, pénètre le feuillage naissant des arbres. Des pigeons roucoulent, certains mangent, certains se reposent au soleil. Plus loin, une vieille dame les nourrit, aidée d'une jeune blondinette qui s'émerveille de ce geste. Une bonne journée pour tout le monde.

Noémie Vallet
Sciences Humaines

Marcher

Il fait froid. Rue Prince-Arthur. Je marche vite. Je ne me souviens plus où je vais, mais quelle importance. Rue Jeanne-Mance. Je marche.

Le ciel est gris. Les nuages bas. Des gens se bousculent avenue des Pins. Toujours pressés. Jamais le temps de s'arrêter. Une vie-éclair.

Je marche. Il me semble que c'est ce que je fais depuis des lustres. Rue Saint-Denis. Gauche, droite, gauche, droite. On ne s'arrête pas. Gauche, droite, gauche, droite. Stop!

Une vie-éclair. Mais sans lumière. Un papier qu'on déchire. Sans regarder. Demain sera meilleur. Peut-être. Demain. Il sera temps d'arrêter. Voir les couleurs du temps. Respirer enfin.

Stop! Je n'ai pas le choix. Rue de Malines. Quelqu'un me parle. Me pose une question. Je m'arrête. Si je veux? Avec plaisir. Mais une autre fois. Peut-être. Je n'ai pas le temps. Je dois marcher. Je marche. Rue Berri.

Geneviève Yelle

Techniques d'éducation spécialisée

Rouge

Dehors, il fait froid. Je cherche une raison de sortir pour justifier ce froid sibérien qui transperce tout mon être. Je me couvre d'un épais manteau de laine et d'un bonnet. Je me dirige vers le Complexe Desjardins sans idée préconçue. J'entre et je me faufile dans la foule qui se masse devant un magnifique jardin intérieur.

Soudain, je les vois. Je n'arrive pas à y croire; des souliers rouges. Ils me font penser à ceux du magicien d'Oz. Je veux les contempler de plus près. La gêne me retient. Je fais un autre tour dans le sentier floral. Je m'arrête et je les regarde. L'homme me regarde et je me lance. Je lui demande si je peux regarder ses souliers de plus près. Il acquiesce et je m'accroupis.

CŒUR DOUBLE, numéro 28, mai 2002
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF, le Centre
d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.
© Tous droits réservés.

Dépôt légal: mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :
Centre de production de l'écrit du CVM (4805)

Ce numéro de **CŒURDOUBLE** est accessible sur Internet:
www.cvm.qc.ca

Renseignements: le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164



Caroline Arseneau
Valérie Beaulieu
Mylaine Bunel
Isabelle Caouette
Julie Cayouette
Émilie Côté
Shanny Côté
Natacha Declos
Virginie Desjardins-Desnoyers
Johannie Gervais
Marie-Claude Lafrance
Karine Lebrun
Guillaume Legault
Julie Legault
Maira Machado
Marilyn Martel
Jonathan Munoz
Émilie Nolet-Rousseau
Natalia Oteiza Andrade
Marie-Ève Parenteau
Cyntia Pennestri
Marisol Pitt
Dominique Poirier
Maude Simard
Sandrine Spearson Goulet
Maude Touchette
Noémie Vallet
Geneviève Yelle